

Brume de la liberté

Haniyeh Kazemi

2020-2021

Sommaire

Intoduction.....	7
Art contemporain.....	9
Education en Iran	17
Musée.....	23
Musée d’art contemporain de Téhéran.....	27
Nairy Baghramian.....	33
Bahman Mohases.....	37
Iran Darroudi.....	45
Cinéma.....	49
Autour de mon travail.....	53
Conclusion.....	65
Remerciment.....	66

Introduction

La plus grande réussite de l'art est qu'il peut établir un dialogue direct avec un public mondial. Dans la description actuelle du monde de l'art, il est important de noter que les caractéristiques intrinsèques de l'art ne peuvent plus être identifiées. Alors, dans le monde d'aujourd'hui, comment distinguer l'art du non-art ? Dans de telles circonstances, ce sont peut-être les institutions artistiques qui, en raison de leur pouvoir et de leur influence dans le monde de l'art, sont la référence pour reconnaître et consolider l'art. Les autorités artistiques et les critiques déterminent également la valeur et le statut d'une œuvre d'art. La question de savoir si une œuvre d'art est ou non acceptée comme œuvre d'art dépend de nombreux facteurs, mais l'un des plus importants est les théories sur lesquelles les musées et les galeries fonctionnent.

Les principes de base de l'art contemporain sont la nature de la pensée au fond de chaque œuvre d'art. La création

d'une œuvre d'art est la cristallisation de la pensée, de l'expression de l'esprit et des sentiments auteur de l'œuvre. Il y a toujours des questions sur l'art contemporain en Iran pour lesquelles il n'y a pas encore de réponse définitive:

- Qu'est-ce que l'art contemporain en Iran ?
- Quel.le.s sont les artistes Iraniens contemporains ?
- Quelle est la place de l'art contemporain auprès du public iranien ?
- Comment les sociétés occidentales ont-elles émergées à la pointe de l'art contemporain, avec une identité distincte d'autres sociétés comme l'Iran? Quel est le processus de cette transformation dans le futur ?
- Dans quelle mesure la position du cinéma Iranien a-t-elle été établie et connue dans le monde? Dans quelle mesure notre cinéma est-il compréhensible pour les spectateurs étrangers ? Les spectateurs de différentes nations communiquent-ils avec notre culture ou le cinéma Iranien est-il uniquement lié à des questions politiques pour gagner les prix ?

Art contemporain

L'Iran accorde depuis longtemps une attention particulière à l'art. Mais on peut dire que dans la période actuelle, celle de l'état islamique, il est resté dans la vague de l'art contemporain. L'idée de l'innovation et de la réflexion sur le Nouveau Monde s'est formée dans l'esprit de l'élite Iranienne dès le milieu du règne de Reza Shah (le roi d'Iran entre 1926-1941). Cela a commencé avec la traduction de textes, puis avec l'envoi d'étudiants en Occident. Mais l'art moderne et contemporain en Iran pendant de nombreuses années était une imitation des Européens. La modernité en Iran est donc exactement le contraire de ce qui s'est passé en Occident. Autrement dit, ses couches profondes n'apparaissent pas au début. Au contraire, ses couches d'apparence sont introduites et parfois même imitées aveuglément. Mais plus tard, ces influences ont acquis des caractéristiques indigènes dans le contexte culturel

de l'Iran. Beaucoup pensent que l'art peut être efficace et considéré dans une société lorsqu'il est indigène. Cela signifie faire partie de l'art de cette société et être né au cœur de la culture de cette société.

La continuité de la survie dépend du fait de devenir contemporain, car si une œuvre n'est pas contemporaine, elle meurt. Ainsi, la définition de ce qu'on appelle la tradition dans l'histoire Iranienne serait morte si elle avait cessé d'être contemporaine. Un moment de l'histoire, des artistes Iraniens, utilisant une combinaison d'art moderne et indigène, ont tenté d'atteindre la vague de l'art contemporain en Occident, mais on peut dire que ces efforts n'ont pas abouti à des résultats valables et reconnus mondialement.

“Aujourd'hui, la famille n'est plus la seule institution de socialisation. L'école, l'université, le lieu de travail et les

médias jouent également un rôle important dans le processus de socialisation et de création d'habitudes et de divertissement. Les environnements à partir desquels une personne se nourrit et construit ses premières habitudes en matière d'art et de culture. Le niveau d'éducation de l'individu et de sa famille et la possibilité d'accéder à ce qu'on appelle la culture, la langue, la compréhension esthétique ne sont pas liés aux ressources financières. Cela dépend aussi de ses habitudes, de son caractère ou de sa façon de regarder. Ce n'est donc pas seulement parce que nous n'avons pas les moyens financiers que nous n'allons pas à un concert classique ou dans un musée. Le sentiment que nous ne sommes pas à notre place, que nous sommes tourmentés et que nos habillements, notre comportement et notre jugement sont différents de ceux qui nous entourent, agit comme une barrière cachée et nous empêche de fouiller dans ces domaines. En conséquence, il est pratiquement de la responsabilité des propriétaires du capital socioculturel de diriger des domaines tels que le domaine de l'art, qui exige la familiarité avec sa langue, ses lois et ses valeurs, tombe entre les mains des propriétaires du capital socioculturel. "1

Il existe donc un conflit entre la culture et le grand public. Cette contradiction est beaucoup plus importante en Iran, soit en raison de ses fortes racines traditionnelles, soit parce que le pays fait face à un monde différent aujourd'hui.

Face à la culture et à l'art occidentaux, les Iraniens ont une vision différente de l'art, en particulier de l'art contemporain,

en raison de la distance intellectuelle importante par rapport aux sociétés occidentales (qui à son tour découle des établissements d'enseignement et du soutien gouvernemental aux arts populaires).

Après la victoire de la révolution islamique (la révolution de 1979 qui a transformé l'Iran en république islamique, renversant l'État impérial d'Iran), il faut considérer que le niveau de contact de la société Iranienne avec les aspects culturels n'a pas prospéré et il a diminué. De la même manière, le bénéfice des gens de leur propre culture est parfois resté à l'arrière. Je crois qu'avec la situation économique actuelle et l'existence d'embargo sévères, les gens ne pensent pas à la culture et à l'art.

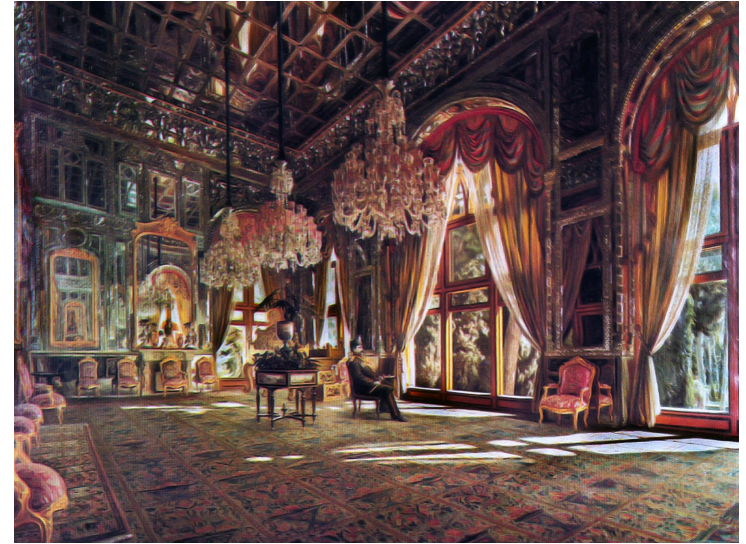
Au cours des dernières années, l'impact des médias sociaux pour inciter les gens à profiter de l'art contemporain a été assez efficace mais insuffisant. Car en Iran, ce qui est important en premier, c'est la question du manque de familiarité et de connaissance de l'art dans le grand public. En Iran, quand il s'agit d'art, la flèche de l'attention du public se tourne vers la peinture. Parce que l'éducation publique n'a pas remplacé l'art sous d'autres formes parmi le peuple.

Aussi, la peinture à notre époque est généralement considérée comme un paysage, comme la nature ou comme un portrait. Il semble que d'autres aspects de l'art n'aient jamais pris racine dans le public Iranien.

Par exemple, dans le domaine de la peinture abstraite, le but principal de cet art n'est pas de représenter la nature, les objets et l'environnement, mais de pénétrer profondément dans l'esprit et les sentiments du public. La peinture abstraite peut être imaginée pour représenter la collection des émotions du créateur sur la toile. Dans l'histoire de la peinture Iranienne, pendant de nombreuses années, il y a eu une vague de Kamal olMolk (peintre 1846-1940) et de ses étudiants.

Ils étaient soit des peintres de la cour, soit des naturalistes, ou peignaient des natures mortes et des portraits en suivant les méthodes des réalistes.

Kamal olMolk a voyagé en Europe vers 1894, mais n'a pas pu apprécier la vague de l'impressionnisme européen. Pour cette raison, à cette époque, la peinture iranienne n'a pas progressé.



Kamal olmolk,
Salle des miroirs,
Huile sur toile
1891



Kamal olmolk
Baghdadi diseuse de bonne aventure
Huile sur toile
1899

Après des années à répéter ce style, avec la migration des Iraniens vers l'Europe pour étudier, une nouvelle vague de peinture Iranienne s'est formée par un groupe de jeunes dans une situation qui dura plus de deux décennies depuis la vague de la peinture abstraite dans le monde. Ils ont apporté le style abstrait avec eux en Iran et ont créé un style différent d'art dans le domaine de la peinture Iranienne. Peu à peu, le nombre de ces artistes a augmenté et des personnalités telles que Hossein Kazemi, Behjat Sadr, Iran Daroudi et Massoud Arabshahi ont répandu la peinture abstraite en Iran entre les années 1960-1970.



Behjat Sadr, sans titre
Huile sur toile
83x120 cm
1974

*Il est très difficile de trouver la date de publication et les caractéristiques des œuvres d'art Iranienne. Parce que la plupart du temps les catalogues d'art ne sont pas publiés en Iran.



Hossein Kazemi
Aucune information*



Massoud Arabshahi
Soleil d'Or
Huile, acrylique et or
sur toile
181x130,5 cm
1935

En Occident, cela fait plus de cent ans que les artistes ont présenté ce type d'art, qui d'ailleurs n'a pas seulement un aspect esthétique. Il stimule également la pensée en invitant le spectateur à réfléchir. Mais en Iran aujourd'hui, si Marcel Duchamp est retrouvé et propose son urinoir, en 2020, les Iraniens ne l'accepteront pourtant pas comme de l'art. Parce que l'esprit des gens n'a pas encore été préparé. Les gens ne sont pas prêts à considérer comme une œuvre d'art un simple objet de la vie quotidienne.

L'un des plus gros inconvénients vient peut-être du style de l'enseignement, dans le système éducatif supérieur du pays. Un système qui n'enseigne encore que les bases de l'histoire de l'art. Le système dans lequel les unités théoriques sont généralement enseignées n'a pas encore été mis à jour avec l'art mondial contemporain et n'est toujours pas différent du système d'enseignement des décennies précédentes.

Les intellectuels Iraniens n'ont jamais osé prendre des mesures dans la construction et la production de la pensée. On peut dire que la modernité est l'un des phénomènes importés en Iran.

Ce qui fait qu'un objet est accepté comme œuvre d'art, c'est qu'un artiste comme Duchamp ou Warhol, le présente au monde de l'art. Mais le même objet sur un autre continent ne restera qu'un objet, pas une œuvre d'art.

Pourquoi un urinoir en Europe, en 1917, peut-il être exposé comme une œuvre d'art, alors que cet urinoir en Iran (que ce soit sous une forme différente) conserve toujours la même nature d'être un urinoir ?

Évoquer peut-être la notion de légitimation contextuelle : l'histoire de l'urinoir (qui fut d'abord un canular, et refusé par le monde de l'art européen moderne) c'est Duchamp qui révèle que la nature artistique d'une œuvre tient avant tout à un contexte de légitimation : lieu / discours / personnes. C'est l'intégration de l'objet/ouvrage dans le réseau d'un ou des discours qui font autorité «ontologique» sur ce qui est art ou non, qui génère la qualité artistique de l'objet. Cette mise en lumière du mécanisme moderne ouvre la boîte de Pandore : du moment qu'une légitimation discursive/contextuelle a lieu, l'art peut advenir à travers n'importe quel chose/étant, voire geste. C'est un tournant conceptuel et performatif de l'art, qui en dit à présent plus long sur les rapports de pouvoir sociaux et culturels au sein d'une société, qu'il n'est une tentative d'imitation ou de sublimation de la nature (au service ou non des puissants).

En Iran, un artiste est nécessaire pour créer des œuvres déconstructivisme qui peuvent pénétrer l'esprit des gens ordinaires. Peut-être que l'Iran a besoin d'un urinoir signé par un Iranien.

“Peut-être que si des œuvres telles que «Readymade» de Marcel Duchamp et les pièces uniques de John Cage avaient atteint l'Iran, l'Iran aurait pu se rapprocher de la tête de l'Europe.”²

Peut-être la différence entre la fuite intellectuelle et la maturité de l'artiste Iranien et européen est-elle l'un des principaux facteurs dans ce cas. Aussi, la différence d'opinion entre les spectateurs Iraniens et européens est l'un des principaux problèmes de l'art contemporain qui n'atteint toujours pas l'Iran.



Marcel Duchamp, Fountain 1917



Haniyeh Kazemi 2020

1. Résumé des revus sociologiques sur le livre Sociologie générale, Pierre Bourdieu.

2. Résumé des articles du 8e Festival international des arts visuels Fajr, Page 35.

Education en Iran

Après la Révolution islamique, dans les écoles jusqu'aux lycées, les élèves doivent être dans la cour de l'école à 7h30 et répéter les phrases suivantes: Allahu Akbar, Khamenei le guide ... Mort à l'Amérique ... Mort à Israël !

Il est clair que le but de l'établissement d'un tel système dans les écoles n'est

pas de mettre en œuvre des modèles éducatifs ou des comportementaux supérieurs, mais de renforcer l'esprit violent chez les enfants afin de former des soldats dès leur plus jeune âge. Cependant, aujourd'hui, ce type de comportement et l'enseignement de la haine et de la violence envers les enfants ont été rejetés par la plupart des familles iraniennes.

À mon avis, la seule chose qu'obtient l'Iran maudire quotidiennement les États-Unis, ce sont les sanctions et l'embargo.

Par exemple, lorsque je suis arrivée en France, deux banques ont refusé de m'ouvrir un compte bancaire. Parce que je ne suis même pas autorisée à ouvrir un compte bancaire dans un pays européen à cause des sanctions américaines!



Une autre objection au système de dictature éducative en Iran est que les minorités religieuses telles que les Bahais ne sont pas autorisées à poursuivre leurs études supérieures! Parce que l'Iran n'accepte pas cette religion. Donc, soit ils acceptent de renoncer aux études, soit ils sont contraints de quitter le pays et de chercher refuge ailleurs.

Cas suivant, la ségrégation sexuelle dès l'âge de 7 ans jusqu'à l'université fait que les deux sexes ne se connaissent pas w! L'éducation est imparfaite dans le système éducatif iranien et des activités telles que l'art et les sports sont des activités pratiquement marginales et peu importantes.

La République islamique ne montre pas beaucoup d'enthousiasme pour l'art. En premier lieu, c'est peut-être parce que la religion n'a généralement pas de place significative dans l'art contemporain. La République islamique ne voit donc aucune raison valable de le soutenir et de l'étendre.

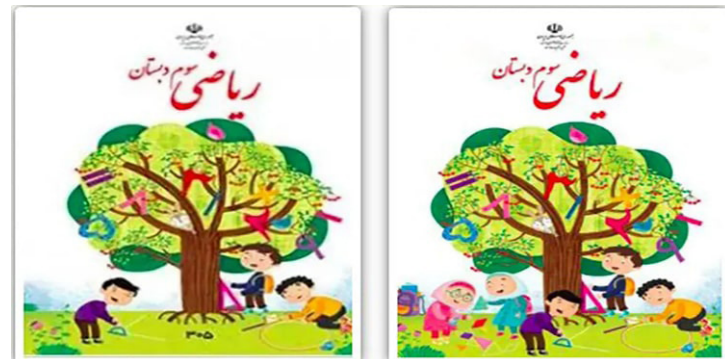
Deuxièmement, peut-être parce que l'art contemporain favorise souvent une vague d'illumination et que l'intellectualisme est contraire aux normes islamiques ; il n'y a donc toujours pas de soutien à l'art contemporain.

En Iran, non seulement nous ne voyons pas de changements dans le domaine de l'éducation, ou ce sont des changements en faveur de l'idéologie officielle, par exemple : dans le livre de littérature de septième année, un passage de la poésie de Nader Ebrahimi (poète 1936-2008) a été changé. Le thème de ce poème était : je donne mon cœur à tous ceux qui ont combattu et ... ce qui a été changé dans le livre : je donne mon

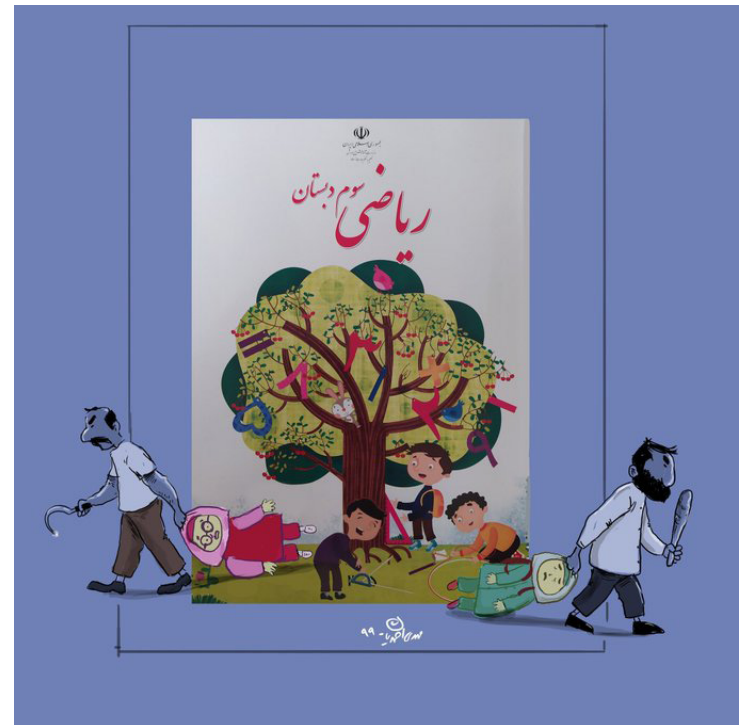
cœur à tous ceux qui se sont battus pour l'islam et ...

Ce changement a été accueilli par une plainte de l'épouse de M. Ebrahimi.

Ou, au début de l'année scolaire 2020, la suppression d'une image peinte de filles jouant avec des garçons de la couverture d'un manuel de mathématiques de troisième année a déclenché une vague de résistance à la «ségrégation sexuelle».



Mehdi Ahmadian, un caricaturiste, reconstitue l'image en question avec un humour noir sur les récents meurtres de filles en Iran et écrit: *"Nos filles et nos femmes ont été suffisamment maltraitées, vous ne pouvez pas ignorer la moitié de cette société avec ces jeux."*²



Télévision et radio

La télévision est l'un des outils pédagogiques généraux dans le monde. Mais la télévision iranienne n'a pas plusieurs programmes artistiques. Les émissions artistiques sont généralement programmées par la chaîne 4, comme inviter des artistes contemporains et faire des interviews, etc. Mais le gros problème est que tout le monde sait que la chaîne 4 en Iran est connue comme la chaîne la moins regardée! On dit généralement par ridicule, quand on ne dort pas, au lieu de somnifères, on peut regarder la chaîne quatre! Ainsi, nous nous moquons toujours des téléspectateurs limités de cette chaîne.

Les seuls programmes artistiques qui sont régulièrement diffusés à la télévision, ce sont des travaux manuels tels que la peinture et le vitrail, etc., qui sont généralement diffusés le matin dans des programmes pour femmes au foyer.

La même chose est vraie pour la radio. Les programmes peu attrayants et très brefs préparés pour la radio ont considérablement réduit la popularité de la radio en Iran au cours des vingt dernières années. Actuellement, peu de mes

amis et famille écoutent la radio! La radio a été officiellement oubliée dans les foyers iraniens et son seul public est les chauffeurs de taxi et de bus de la ville.

Mais malgré la télévision et la radio, la position des réseaux sociaux s'est considérablement développée.

Bien que le gouvernement ralentisse la vitesse Internet pour en limiter l'accès, le cyberspace est toujours très populaire! La plupart des médias de masse tels que Facebook, Twitter et des sites comme YouTube, Vimeo et... sont filtrés. L'afflux de personnes, en particulier de jeunes, sur Instagram est donc justifiable. Mais les pages d'art ne sont pas très populaires. Ce qui est très populaire en Iran ces jours-ci, ce sont les pages de maquillage et les publicités de mode américaine !

Malheureusement, face à la croissance et à la hausse des réseaux sociaux, nous assistons à une baisse significative des statistiques de lecture en Iran. Certains considèrent le prix élevé du livre comme la principale raison de le retirer du panier culturel de la famille iranienne. Cependant, le taux d'adhésion aux bibliothèques est faible et ceux qui sont intéressés peuvent

facilement lire leur livre préféré. Ce rôle diminué de la lecture est pratiquement enraciné dans une éducation inappropriée dans l'enfance et l'adolescence et dans le manque de culture générale.

De plus, ces dernières années, le nombre d'achats de journaux dans notre pays a considérablement diminué. Parce que les gens croient que les journaux de droite n'écrivent que des mensonges et ne font que gaspiller du papier. Nous nous référons toujours aux journaux de droite comme à des journaux très adaptés pour le nettoyage et le ménage au printemps!

Sur cette photo, vous voyez M. Yaghma Golroei, un poète anti-gouvernemental, nettoyer la vitre avec le plus grand journal de droite d'Iran, Kayhan. Il a posté cette photo controversée sur sa page Instagram et a écrit sous la photo :

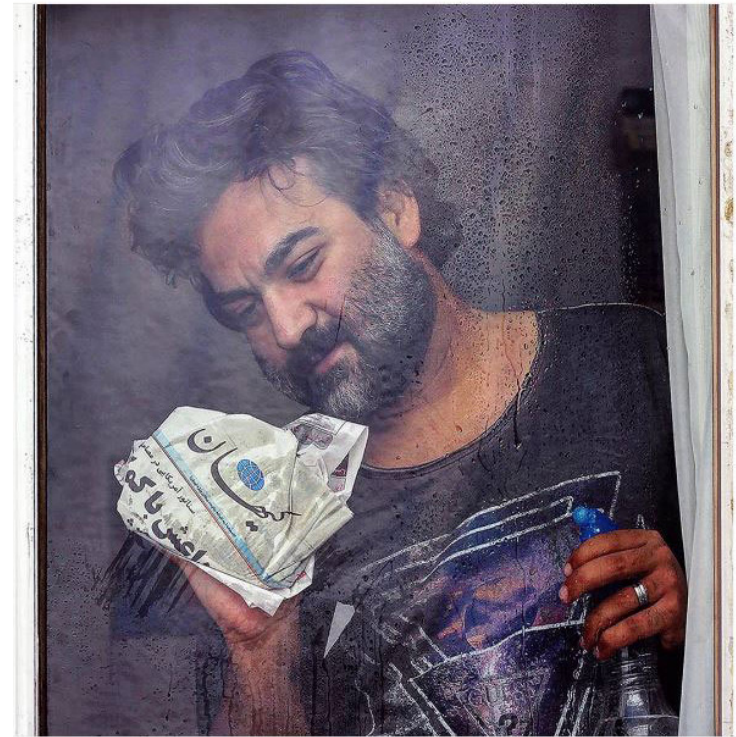
Écrivez le mensonge jusqu'à ce que vous respiriez.

La censure des journaux de gauche augmente chaque jour, et parfois même ils sont temporairement fermés par le gouvernement.

En 2020, selon les statistiques, l'Iran est classé 173ème en matière de liberté des médias. Dans ce classement, la France se classe au 34e rang et la Norvège au premier rang pour la liberté des médias.

Le seul article populaire sur l'art en Iran est le cinéma, qui a beaucoup de chance par rapport aux autres genres artistiques et qui a de nombreux fans dans la presse iranienne par divers magazines.

yaghmagolroei



26.6k likes

yaghmagolroei «تا نفس دارید از روغ بگوئید»

1. (Khamenei est l'actuel guide suprême de la Révolution islamique, qui est considéré comme le successeur du sauveur du monde. En substance, la religion chiite croit que le dernier chef spirituel des musulmans a disparu et que tout les musulmans attendent son apparition pour sauver l'humanité !)
2. Le meurtre du Hadith, à l'âge de 10 ans en mars 2020, de Romina, 14 mai 2020, et de Reyhaneh, 22 ans, juin 2020, tous par leurs pères.

Musée

Que les gens accueillent ou non les œuvres d'art est toujours une préoccupation pour n'importe quel pays. Aujourd'hui, le critère pour attirer au musée dans le monde n'est plus le nombre de visiteurs, mais ce qui est important, c'est le retour positif que les visiteurs montrent à l'égard du musée. Mais en Iran, pendant ce temps, les fonctionnaires compétents tentent toujours d'attirer des visiteurs.

L'infrastructure éducative de l'Iran a été conçue dès les premières années académiques, en imitant l'Europe, en particulier la France. Par exemple, la visite de musées à différents niveaux d'études a toujours fait partie de l'enseignement. Mais il a toujours été débattu pourquoi pendant la visite, la seule chose qui intéresse les étudiants est de passer du temps à s'amuser et à ne faire aucune attention

aux œuvres exposées. Malheureusement, la culture de la visite du musée n'a jamais été instaurée en Iran. De même, la pratique de l'accueil des visites de galeries n'a pas sa place dans la vie Iranienne. À cet égard, l'art n'a pas sa place parmi les Iraniens. Malheureusement, les aliments culturels tels que l'art, les livres, le cinéma et etc, n'ont pas leur place dans le panier des Iraniens.

Si on considère la visite d'un musée comme un acte ou une réaction culturelle, les personnes qui visitent un musée peuvent également être considérées comme une population avec d'autres comportements culturels dans la société. Tout comme lire des livres, aller au cinéma et aller au théâtre sont des activités qui n'ont pas de place régulière dans la société Iranienne, nous pouvons donc affirmer avec certitude que

visiter les musées est une pratique exceptionnelle également. L'une des raisons peut-être en est que, dans le quotidien des besoins familiaux des Iraniens, d'autres priorités ont remplacé les questions culturelles. Parce que le problème des moyens de subsistance des populations a fait que les questions culturelles n'ont pas de place dans leur vie. Bien qu'il y ait des exceptions à cet égard et qu'il existe des groupes dont les besoins culturels sont égaux à leurs autres besoins, mais ce groupe est petit.

En Iran, le produit culturel et artistique le plus fréquent est la musique, en particulier la musique pop. d'autres activités culturelles telles que les livres, la presse, le cinéma, le théâtre et etc. Font partie des centres d'intérêt qui viennent en second. Mais en attendant, le dernier bien culturel à considérer est le musée et la galerie d'art. Cependant, dans de nombreux pays, la popularité des musées est élevée et par conséquent est considérée comme l'un des indicateurs du développement culturel. Peut-être que si l'Iran, comme l'Europe, fixe un jour par mois de visite gratuite, cela aiderait. Mais il ne faut pas oublier qu'un grand nombre de musées européens ont de nombreux programmes et ateliers à leur agenda pour attirer le public et le faire revenir régulièrement, avec même des abonnements.

À la différence des musées Iraniens, les musées français accueillent les étudiants de moins de 26 ans pour encourager les visites de musées gratuitement. Mais nous, Iraniens, n'avons pas de telles opportunités pour nos jeunes, ce qui est très décourageant.

Les activités culturelles et artistiques, telles que la découverte et la visite régulière de musées, ne font pas partie du programme scolaire.

À l'école primaire, nous n'avons visité un musée que deux fois, ce qui était l'occasion de s'évader du cours! Et il n'y avait pratiquement aucune formation pour nous dans ces programmes. L'un des seuls atouts des écoles dans cette visite du musée est que le billet d'entrée au musée est gratuit.

À l'école, dans les cours d'histoire de l'art, quand il y avait un programme de groupe d'étudiants visitant le musée, nous préparions même des billets pour notre visite en groupe d'étudiants.

Mais heureusement au cours des 10 à 15 dernières années, nous sommes confrontés à la croissance des galeries privées dans différents quartiers de Téhéran.

De nombreux cours d'art ont lieu dans différents quartiers de Téhéran. Ces cours se développent quotidiennement dans le secteur privé ou non privé dans le but de promouvoir l'art contemporain. Mais le problème est au centre de Téhéran. D'autres villes sont dans une situation désespérée à cet égard. Les cours d'art dans les grandes villes peuvent être limités à quelques petits workshops par an.

Musée d'art contemporain de Téhéran

Cette œuvre de 1977, est l'une des premières œuvres du modernisme dans l'histoire de la peinture Iranienne, profitant des ombres et évitant de montrer des détails.

Le changement le plus important dans la modernité artistique Iranienne est lié aux évolutions social de “Reza Shah” (le roi d’Iran entre 1926-1941), imitant les sociétés occidentales. Cette imitation était, à bien des égards, une rampe de lancement pour rapprocher l’Iran de l’art contemporain occidental.



Mahmoud Khan Maleko Shoara
Estensakh
Huile sur toile 1929

À la fin des années 1940, les racines de la modernité dans l'art Iranien peuvent venir de la communauté intellectuelle dont les idées ont été influencées par la coexistence avec la pensée occidentale. La modernité avait infiltré les couches socio-politiques de l'Iran, de l'école des beaux-arts de l'Université de Téhéran. Elle était un lieu d'enseignement universitaire de l'art. Mais aussi cette modernité s'est propagée à l'ensemble des groupes scolaires. En tant que première du genre en Iran, l'Académie des beaux-arts a encouragé les artistes iraniens dans leur travail.

Pendant cette période, de nombreuses œuvres littéraires et artistiques européennes en Europe ont été introduites dans la société Iranienne. Les intellectuels de cette époque ont commencé à discuter et à critiquer.

Pendant la période Pahlavi (royauté), et spécialement après 1940, l'art Iranien, qui était principalement de l'artisanat et des œuvres d'art traditionnelles, s'est tourné vers la modernité, puis vers le postmodernisme.

Au cours de cette période, Farah Pahlavi, impératrice d'Iran entre 1961 et 1979, a été l'une des personnes les plus importantes dans la promotion de l'art contemporain. Elle était diplômée en architecture en France. Grâce à son intérêt personnel pour l'art contemporain, elle a encouragé les agences gouvernementales et les collectionneurs à acheter et à exposer de nouvelles œuvres à la place d'œuvres traditionnelles.

Sans doute, cet effort important de la reine a ouvert la voie à l'introduction de l'art contemporain occidental en Iran. Elle a

organisé un programme qui s'intitulait "Grande civilisation", elle a essayé de montrer un nouveau visage du pays et d'accroître la position de l'Iran au niveau mondial.

Elle et son mari, Mohamad Reza Shah (roi entre 1941-1979) ont tenté à plusieurs reprises de moderniser Téhéran et de présenter une image glorieuse de la capitale.

En plus de ses nombreuses activités, la construction du "Centre culturel Iranien", du complexe théâtral de la ville et de plusieurs musées, ont contribué grandement à développer l'aide à l'art contemporain. Ainsi que l'ouverture du Musée d'art contemporain en 1977. L'ouverture du musée d'art contemporain de Téhéran peut être considérée comme le sommet d'une vision moderniste de la monarchie Iranienne.



Farah Diba, inauguration musée d'Art Contemporain de Téhéran 1977

Au moment du lancement de ce musée, l'art contemporain était peu connu en Iran. À l'exception d'une poignée d'artistes qui étaient allés en Europe. Ils ont connu le travail qui a suivi les impressionnistes, mais peu étaient au courant de la situation de l'art en Occident. D'un autre côté, les responsables iraniens avaient une préférence pour l'art traditionnel Iranien.

À mon avis, l'une des erreurs de la reine est d'avoir introduit l'art contemporain en Iran, à une époque où les gens étaient analphabètes et la majorité d'entre eux avaient faim et était sans le sou, sans enseignement et éducation à celui-ci.

Le musée a été construit par un architecte cousin de Farah Diba, et qui avait étudié aux États-Unis. Il a mélangé l'architecture américaine moderne et l'architecture Iranienne. Ce premier musée-galerie a été conçu en s'inspirant du Musée-galerie à l'occidentale. Le bâtiment est conçu dans le style de l'architecture moderne de cette décennie tout en s'inspirant des bâtiments historiques des régions désertiques d'Iran.

À cette époque, la collection permanente du musée comprenait environ 3000 pièces précieuses qui appartiennent aux élites d'hier et d'aujourd'hui dans les arts visuels de l'Iran et du monde. Le musée abrite également des œuvres d'artiste de renom tels que Henry Moore, Giacometti, Renoir, Henri de Toulouse-Lautrec, Gauguin, Picasso, Max Ernst et Magritte, ainsi que des œuvres de Klein, Bacon et Hockney.

Le musée d'art contemporain contient la collection d'art moderne la plus grande et la plus complète en dehors de l'Europe et des États-Unis.

“Lors de l'inauguration du musée, Nelson Rockefeller le Vice-président des États-Unis a qualifié le musée de l'un des plus beaux musées du monde” dans la continuité du musée Guggenheim. Le journaliste américain, “David Galloway”, a également qualifié le musée de “pont entre l'Est et l'Ouest.”

Jila Dejm, photographe, était présent au Musée d'art contemporain de Téhéran le jour de l'ouverture, montrant son travail à "Box Freiraum galerie" à Berlin quatre décennies plus tard. Elle expose ses photographies pour la première fois en 2017.

Les caractéristiques intéressantes de cette ouverture comprennent des performances et des "happening art" à l'ouverture, qui ont été interprétés par des artistes Iraniens et étrangers et conçus par une chorégraphe américaine.



Performance avec les costumes traditionnels Persans

Dans une interview inaugurale à Berlin, Mme Dejm à ajouté à propos des performances: «les performances que j'ai vues ce soir-là m'étaient inconnues parce que j'étais une jeune artiste. Mais c'était intéressant pour moi en tant qu'artiste qu'à cette époque, nous avions des performances, des événements, et les gens étaient plus que cela. On peut dire que beaucoup de visiteurs qui sont venus n'avaient pas eu l'habitude de voir tous les différents programmes artistiques de cette nuit-là et ont été plutôt étonnés. Mais certains programmes qui étaient tirés de la culture Iranienne étaient plus intéressants et compréhensibles pour eux.»



Performance de le groupe américaine

Des le début des manifestations de 1978, dans le but de changer régime, toutes les œuvres ont été transférées au sous-sol du musée pour les protéger. Cependant, une poignée d'œuvres n'ont pas réussi à passer la révolution islamique en 1978. Après la révolution, un portrait de Farah Pahlavi, dessiné par Warhol en 1977 a été lacéré à coups de poignard. Ainsi qu'une sculpture de Bahman Mohassess (artist 1932-2011 page 24), considérée comme anti-islamique et provocatrice, a été brisée. Après la révolution islamique, l'évolution de l'art a été stoppée et un retour en arrière s'est vite installé. La plupart des milieux artistiques ont consacré leur attention à la guerre Iran-Irak. Le musée a poursuivi ses activités en affichant des photos de la guerre comme formes propagandistes d'art.

En 2005, près de 27 ans après la révolution, il y eu une grande exposition d'œuvres interdites de la collection qui avait été conservée au sous-sol et organisée par le gouvernement de l'époque, mais après les œuvres sont retournées au sous-sol. En décembre 2015, les États-Unis ont restitué 14 œuvres d'artistes tels que Peter Eisenman, Michael Graves et Robert A. M. Stern, acheté par le Musée d'art contemporain de Téhéran en 1978 (un an avant la victoire de la révolution islamique). Le musée aujourd'hui est fermé depuis environ deux ans en raison de réparations.



Farah Diba et Andy Warhol

Nairy Baghramian

Elle est née en Iran, en 1971. Au milieu des années 1980, elle a quitté son pays et après son adolescent elle a commencé sa vie professionnelle à Berlin. Elle est une artiste plasticienne, qui combine divers éléments qui rendent ses sculptures abstraites.

Baghramian est exemplaire en raison de son esprit novateur dans la présentation des sculptures, de la matière, de la fragilité ou de la stabilité des objets. Elle expose une simple réalité de l'abstraction qui défie le vocabulaire du modernisme.

En s'inspirant des arts visuels, elle a créé un monde différent de l'art décoratif. Ses sculptures sont une forme narrative d'objets décoratifs. Parfois ses sculptures présentent des personnages



The Stays-Downers (Nerd)
2016

dans une installation. Ses œuvres contiennent une dimension énigmatique qui engage le spectateur à s'interroger sur la forme, la couleur et le but.

Collection de figures immobiles, les objets se convertissent en sujets. Ils véhiculent un sentiment d'intégration. Selon le choix du nom de l'œuvre, elle peut également être examinée sous l'angle social.

Son travail commence par le minimalisme. En même temps, elle expose ses concepts. Même dans l'interprétation de ses œuvres, on peut dire qu'elle atteint le surréalisme à partir d'éléments linéaires et élémentaires. Elle développe des thèmes de design d'intérieur, de féminité, d'abstraction et d'équilibre, donnant au spectateur une perspective différente.



Déformation professionnelle
2017

Parmi les facteurs de son succès, on peut mentionner que ses œuvres sont liées à l'environnement et ses sculptures dialoguent avec l'espace d'exposition. Ce style de présentation d'une œuvre d'art compatible avec l'espace d'une exposition particulière est tout simplement un point qui n'est pas assez connu l'Iran.

“Le motif architectural à côté du corps humain est un élément important de ses sculptures. Certaines de ses œuvres sont humanistes ou rappellent les êtres humains. Face à une installation de Baghramian (Class Reunion: ambitieuse sculpture composée de dix-huit éléments), elle construit de grandes humanités sous l'influence de ses trois sœurs qui sont aussi ses amies. Les personnages blancs sont une allégorie de chaque sœur. Elle a également dit que le travail était des figures allégoriques grossières avec des corps ressemblant à des tableaux noirs d'école ou à des rideaux de projection.”¹



Class reunion
2008

Ses œuvres ont été présentées en Allemagne, Belgique, Mexique, Portugal, États Unis et Canada.

Ce qui m'a convaincu de choisir Nairy Baghramian, c'est qu'elle n'utilise pas le volume pour représenter un objet avec la nature d'un objet prédéterminé. Elle utilise l'objet pour remplir l'espace et créer un espace intérieur différent.

Au cours de la troisième année, j'ai essayé de regarder l'objet différemment et de sortir l'objet de son essence. J'ai donc trouvé une table ancienne, et en ajoutant un tronc féminin à son pied, je l'ai sortie de la nature d'une table pour y mettre les choses. J'ai écrit dans la description de l'ajout du tronc du corps.

Cette table est liée à l'époque où les premiers mouvements de femmes importants se sont formés en Europe. Quand les femmes se battaient pour leurs droits dans les rues. J'ai ajouté un tronc du corps à un piédestal pour lui rappeler que la position des femmes aujourd'hui est le résultat des efforts et des fardeaux des anciennes femmes. Ainsi, le haut du corps féminin en bois représente les femmes indépendantes qui, dans les âges précédents, ont changé leur position sociale pour progresser.



Haniyeh Kazemi,
Bois
2019

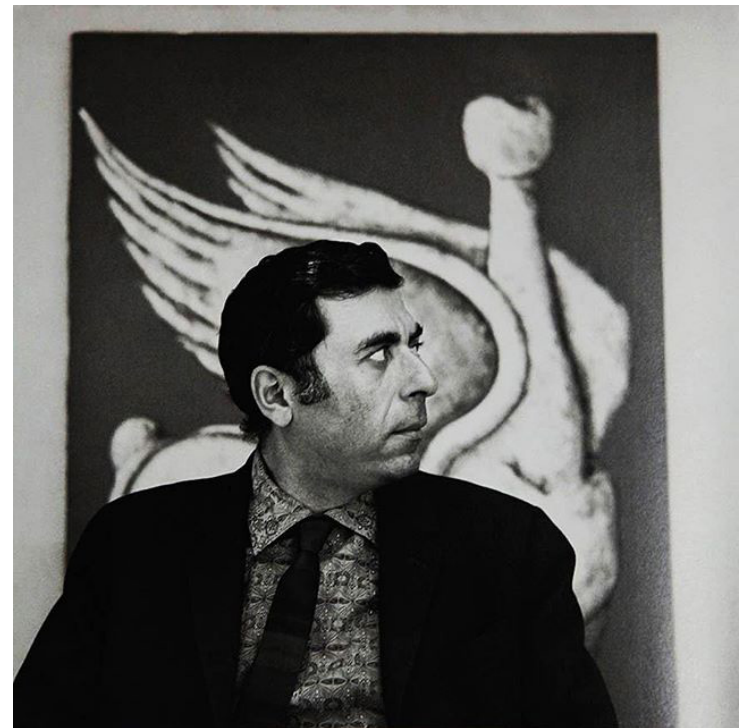
1. <https://awarewomenartists.com/artiste/nairy-baghramian/>

Bahman Mohasses

Il est né en 1931 en Iran. À l'Académie des beaux-arts de Rome, Mohasses a étudié l'art pendant un certain temps. Le résultat de cette période, a été plusieurs expositions individuelles et collectives en Italie et à l'étranger.

“Après, il se marié avec une femme au cours de l'années 1978. Mais à l'époque, personne ne savait que le mariage était un faux mariage, parce qu'il a plus tard précisé qu'il était homosexuel.” 1

“Mohasses a été célèbre par apport à son travail dans les années 1960 par une exposition intitulée “Fifi hurle de joie” et a ensuite été reconnu comme l'un des peintres les plus renommés d'Iran. Bahman Mohasses est retourné en Iran en 1968 pour lancer un “nouvelle vague” dans l'art de son pays.” 2



Il a été l'un des premiers peintres et artistes Iraniens qui a appris la méthode de la peinture occidentale et il la mélangé avec une perspective orientale. Il est l'un des peintres pionniers dans les méthodes modernes et contemporaines en Iran. Il avait toujours son point de vue spécial. Sa technique pour mettre les couleurs et la meilleure façon d'avoir la bonne préparation d'arrière-plan, est l'une des caractéristiques importantes de ses œuvres. En reflet de son travail singulier et de son isolement, nous trouvons toujours des évocations de sa personnalité individuelle et artistique qui nous donne une preuve en demi-teinte de sa pensée.

Dans son travail, le corps humain est très impliqué et on voit bien les implications morales.

Il semble que tous ses sentiments intérieurs impossible à exprimer dans la société fermée de cette époque, se cristallisent dans ses peintures.

Il a grandi dans une société Iranienne dogmatique, fermée et arriérée. Mais pour survivre, il a dû quitter sa patrie. Il quitte définitivement son pays en 1969 et s'installe en Italie. Il a quitté un pays dont le peuple n'était pas prêt à adopter la pensée homosexuelle.

Mohasses est un artiste dont les œuvres ont irrité, détruites par le gouvernement de l'époque du roi mais aussi après la révolution islamique. Par exemple, la statue commandée par la reine a coulé directement dans le four en acier. Parce que selon Mohasses, il a fait le visage réel qui était cruel et monstrueux du roi et de la reine.



Statue la famille royale

De plus, sa célèbre statue “NeilabakZan” a été brisée après la révolution en raison de sa deviance d’avec les normes islamiques (nudité). Elle est encore conservée au sous-sol.



Ces œuvres sont belles, envoûtantes, absurdes, mystérieuses et dérangeantes. Les outils de peinture et de sculpture sont différents dans la gamme figurative de Mohasses. Les mutations de fantaisie et de liberté font de l’art du Mohasses un produit culturel qui est le produit d’un esprit créatif.



Statue “NeilabakZan”
Avant et après détruite
26x10x14 cm
1971

De par son orientation sexuelle, en admirant le corps masculin, il le flatte toujours en le rendant très vigoureux et éblouissant. Dans ses œuvres, on voit le corps «sans tête» ou différents conflits physiques et les corps en normal. Ses œuvres parfois véhiculent les corps avec une très petite tête et des personnes avec des corps obèses. Les corps énormes avec les muscles monstrueux, parfois la tête guillotinée, par la forme narrative. Ces figures ne sont généralement pas une représentation fidèle des dimensions et des proportions du corps.

Dans la peinture ci-dessous, on aperçoit un homme qui est au milieu de ce cadre. L'absence d'un arrière-plan spécifique, autrement dit un arrière-plan monochrome, nous rappelle les photos de studio qui étaient généralement prises pour capturer des moments importants. Nous trouvons l'intemporalité et l'immobilité à travers l'arrière-plan de l'uniformité. Ce personnage, est capturé dans un rectangle horizontal.

Nous n'avons vu aucune différence entre la couleur de la peau et la couleur des pansements de notre personnage. Les couleurs chaudes sont supprimées de sa palette.

La source de lumière brille sur les membres du captif et se concentre sur lui et le domine.

Un corps couvert de pansement, et d'un bandage qui couvre tout le corps comme un captif. Le corps du ce captif est un corps agrandi, aux d'épaules musclées, comme dans de nombreuses ses peintures et sculptures de cet artiste.

Il a dessiné un homme épuisé, c'est juste la fin du monde pour lui, un homme au bout du rouleau.

Pourtant les yeux du personnage sont sans doute les plus mystérieux et obscurs de tous les autres modèles de Mohasses. Les yeux entourés d'un cercle constitué de blanc et de gris, dans le fond noir, lui donnent un regard dans le vide. Ses yeux regardent à l'horizon comme vers des points de fuite.

Le regard pénétrant de ces yeux ronds et sans esprit peut se faufiler dans les profondeurs de l'âme du spectateur. Ce regard est un couteau planté au cœur de toutes les souhaits et échecs du peintre. Il montre ses crises personnelles.

Ce visage silencieux, avec ses yeux ronds et apparemment vides, nous permet d'imaginer la violence cachée que la société a distillé dans l'âme de ce peintre. La violence, qui est le guide des secrets intérieurs.



Une violence qui submerge et laisse déborder les secrets étouffants de l'auteur de l'œuvre. En général, il existe un profond sentiment d'écœurement et d'impuissance entourant son existence.

Si je compare cette peinture avec celle d'un peintre occidental, "Le Cri" d'Edward Munch, je trouve de nombreux éléments identiques, parce que les deux reflètent les fluctuations internes qui composent l'œuvre.

Il y a deux éléments communs dans les deux peintures, la personne chauve avec un visage mince et en forme de squelette, qui dialogue avec le spectateur. Quand on regarde la peinture Munch, le son est plus fort que d'autre sensation.

Le cri perdu de Mohasses dans ce tableau est le cri d'une nation. C'est le cri perdu des Iraniennes et des Iraniens.

Mohasses est finalement décédé à Rome à l'âge de 79 ans, des suites d'une maladie pulmonaire.



Edvard Munch
Le Cri
Pastel et crayon sur carton
91x73.5 cm
1893

Ce que j'admire dans les œuvres de Mohasses, c'est son imprudence dans le choix du sujet et la représentation de ses intérêts personnels. Parce qu'en Iran, nous n'osons généralement pas entrer dans la sphère personnelle et dépeindre nos tendances privées. J'apprécie le courage et la créativité de Mohasses dans la représentation de la forme du corps masculin. On peut peut-être dire que le seul peintre et sculpteur gay Iranien a succès, qui parle imprudemment de son orientation sexuelle et présente une œuvre magnifique et enchanteuse, reste Bahman Mohasses.

J'ai grandi dans une société où le gouvernement censure constamment. Il n'y a pas de liberté pour exprimer et monter sa pensée.

J'ai déjà beaucoup essayé d'être exposée à Téhéran, mais toutes les galeries m'ont refusé, sous prétexte de problème islamique. À notre époque, lorsqu'un peintre cherche la notoriété, il doit exposer, donc je me suis sentie épuisée de peindre, et aussi, je me suis évadée de toutes les choses sombres qui sont cachées dans l'âme de notre société de dogme.

J'ai toujours évité de parler de mes émotions sexuelles, sans jamais pour autant cacher ma sexualité. Mais j'ai essayé de montrer mes pensées à propos de la beauté féminine dans mes peintures. Bien sûr, je suis fermement opposée à abuser de la beauté des femmes ; même dans mes peintures, il n'y a pas d'effet érotique.

Les femmes de mes peintures sont généralement épuisées, tristes, et parfois en colère. Parmi mes peintures, le réalisme s'est conjugué pour exprimer l'insatisfaction et constitue la base de la poursuite de mon travail artistique.

Je jouais ouvertement avec le rapport entre image et mon émotion. Dans la plupart de mon travail, la femme joue un rôle essentiel, avec le sentiment mélancolique.

Dans la plupart de mon travail, il y a une sorte de violence associée à la beauté physique de la féminité, qui est également contradictoire.



Haniyeh Kazemi
Huile sur toile
chaque toile 20x30 cm
2019

Le motif qui se répète généralement dans mes peintures, c'est une femme épuisée avec un corps déformé. C'est le symbole des femmes qui viennent de mon pays. Des femmes qui s'ennuient et dans leurs yeux il y a beaucoup d'inquiétude, peut-être pour la situation présente, peut-être pour l'avenir. Puisque dans mon pays, les gens pensent toujours à une nouvelle révolution qui peut mener vers une vie idéale. Un avenir dans lequel on peut au moins être libre de penser. J'ai grandi dans une société qui ne permettait jamais de voir le corps, même seulement à moitié nu, dans un lieu public! Donc, peut-être, ce problème, m'encourage à lutter contre le gouvernement, de peindre des tableaux opposés aux idées acceptables par ma communauté.



Photographie
30x40 cm

Photographie
82x112 cm



Haniyeh Kazemi
Huile sur toile
152x83cm
2019

1. https://fr.wikipedia.org/wiki/Bahman_Mohassess
2. Fifi hurle de joie 2013 (film)

Iran Darroudi

Elle est née en 1937 en Iran. Elle est peintre, réalisatrice et également écrivaine, critique d'art et professeur d'université en histoire de l'art.

Elle a grandi dans une famille aristocratique. Décrivant le début de sa carrière en peinture, elle déclare: *"vers 6 ou 7 ans, j'ai dessiné des membres de ma famille dans la salle de bain! Ce qui s'est terminé par une raclée de ma mère."*¹

Enfant, elle a eu une vie tumultueuse en Allemagne au début de la Guerre mondiale, ce qui a conduit à son retour en Iran. Elle a étudié à l'École supérieure des Beaux-Arts de Paris, l'histoire de l'art à l'École du Louvre à Paris, le vitrail à l'Académie Royale de Bruxelles, et la direction et la production télévisuelle au RCA Institute de New York.

Farah Pahlavi avait étudié dans le quartier de Darroudi à



Rupture
Huile sur toile
1976

Paris. La sœur d'Iran Darroudi, Pouran Darroudi, était une célèbre créatrice de costumes qui a conçu et cousu la cape de couronnement de la reine.

Darroudi est considérée par certains comme une adepte de l'école du surréalisme. Son travail artistique se compose de peintures surréalistes traitant d'images à thème iranien et d'une lumière puissante. Parmi ses œuvres, il y a des similitudes ou des influences de Salvador Dalí et Yves Tanguy. Avant la révolution, elle a été accusée à plusieurs reprises d'imiter les œuvres de Salvador Dali.

Selon Darroudi, la lumière dans ses œuvres est la même lumière qui provenait de la mystique de nos ancêtres. Lumières, fleurs et paysages dans un espace vague sont tous des symboles du mysticisme.

En décrivant sa peinture, elle ajoute: *"La peinture est ma rébellion et ma patience. La peinture est un concept tellement vaste qu'il ne suffit pas d'être peintre; Il faut être subjective même dans la peinture. Les peintres naissent aveugles pour voir avec l'œil du cœur."* 2

*"Elle ajoute à propos de ses peintures: «mes peintures sont sous forme de traductions d'images de mon monde mental.»*2

Elle ne connaît même pas le sujet de ses peintures avant le commencer. Ses sens se forment inconsciemment sur la toile. Darroudi considère le cancer comme un miracle de sa vie. *«Le cancer m'a appris la valeur de vivre et de vivre sans douleur, pour me faire comprendre à quel point chaque seconde de la vie est précieuse», dit-elle à propos de sa maladie. Je vois*

l'univers beau et immergé dans la lumière pour rejoindre sa lumière et sa beauté. La cristallisation de ces lumières se manifeste dans mes œuvres." 3

En tant que réalisatrice, elle a réalisé 80 documentaires pour l'ancienne télévision nationale Iranienne. En tant que peintre, elle a également l'expérience de la tenue de 64 expositions personnelles dans des musées et galeries prestigieux à travers le monde. Son exposition en 2013 au musée d'art contemporain de Téhéran, selon les organisateurs de l'exposition, a été l'exposition la plus visitée que le musée d'art contemporain ait jamais vue.

Mais elle a toujours été tellement critiquée, que certaines personnes ne la considéraient pas comme une véritable artiste pour diverses raisons. On la pensait célèbre juste à cause du fait qu'elle était née aristocrate, parce qu'elle était une amie proche de la reine d'Iran, et qu'elle peignait pour l'empereur. Car ses peintures sont uniquement dans les maisons de l'aristocratie Iranienne, car ses œuvres se vendent bien malgré les intermédiaires connus. Toutes ces critiques sont toujours valables!

Dans la plupart des tableaux, elle dépeint des espaces ouverts qui ont à la fois une grande profondeur de champ et un environnement illimité, qui sont inévitablement confinés à une toile de peinture. Iran Darroudi est capable de peindre un monde différent de façon imprudente et libre.

«Je n'ai jamais enseigné la peinture», dit-elle à propos de l'enseignement de la peinture. Parce que je ne crois pas

possible d'apprendre aux autres à regarder. On ne peut enseigner le concept de liberté à personne. Le concept de liberté commence avec l'humain lui-même. Ce que tout le monde croit de la liberté ne peut être appris. Elle pense que l'interprétation de l'être humain est différente pour tout et qu'il ne faut pas regarder la vie de manière stéréotypée.

Elle poursuit: *"Je considère l'artiste comme un artiste totalement indépendant. La peinture est la mère de nombreux arts, dont le cinéma. Des peintres tels que Kiarostami (réalisateur 1940-2016) et Kurosawa ont pu créer un cinéma différent et magnifique. Elle pense que l'on ne peut prétendre être peintre en traçant deux lignes. Elle explique que lorsqu'elle était étudiante en peinture à Paris, son professeur lui a dit qu'elle ne connaissait pas l'espace, donc vos tableaux n'ont pas d'espace. Elle recommence ensuite à peindre dans les musées"* 4

L'une de ses activités les plus récentes et les plus utiles est la construction d'un musée

à Téhéran. À l'occasion de son 78e anniversaire, la mairie de Téhéran lui a donné un terrain pour son musée.

Mais pour construire le musée, elle a vendu sa maison privée et elle est toujours en train de le construire son musée.

Selon Darroudi, *"ce musée sera un centre culturel pour l'enseignement de la peinture, organisant des conférences sur l'histoire de l'art et la communication avec différents pays. Je construis le musée pour être un centre culturel pour la prochaine génération, à travers lui avec le monde*

d'aujourd'hui et ses changements dans être en contact." 4

La période des peintures de ce style prend fin depuis de nombreuses années. Mais Mme Darroudi continuera de le faire en 2020.

Iran Darroudi a toujours eu une place spéciale parmi les peintres Iraniens. Parce qu'elle est l'une des premières femmes à avoir introduit l'activité de peintre parmi les femmes Iraniennes et qu'elle a maintenu sa position prestigieuse encore aujourd'hui.



Inachevé 2020

1. Interviewer avec "Shokran" Art Program sur youtube 2. Interview :<https://www.aparat.com/v/HnYOT>

3. Entretien avec l'ISNA mardi 28 mars 2017

4. <http://www.irandarroudi.com/>



Cinéma

Lors de son premier voyage en Europe, Muzaffaral-Din Shah, empereur d'Iran entre 1896-1907 prit connaissance en 1900 en France du phénomène du cinématographe. Il commanda son propre cinématographe.

Pendant de nombreuses années, le cinéma en Iran en est resté à ses débuts et uniquement voué au divertissement.

Plus tard, dans certains cas, il y avait des théories dans les films qui ne pouvaient être exposées qu'avec le cinéma. Ces théories n'auraient pas pu être exposées sans les médias et le langage spécial du cinéma. En regardant ces films, on a été confronté à une nouvelle forme de pensée qui ne peut se réaliser qu'à travers le cinéma.



Muzaffaral-Din Shah

Après la victoire de la révolution islamique, la vision du monde de l'Iran en tant que pays différent des autres a attiré l'intérêt. En conséquence, le cinéma Iranien a été considéré avec plus de curiosité que celui des autres pays asiatiques.

Le cinéma Iranien est la seule forme artistique de l'Iran contemporain dont on a largement débattu dans le monde et qui a remporté de prestigieux prix internationaux.

Ces dernières années, l'ambassade de France et la Cinémathèque du musée d'art contemporain Iranienne ont organisé trois sessions de la "Semaine du cinéma français" à Téhéran avec la présence et la direction de Jean-Michel Frodon (journaliste).

Les séances de critique de films sont une excellente occasion de trouver des réponses aux questions de nombreux étudiants.

Dans les premières années de la révolution islamique, aucun film n'était projeté dans les cinémas et les théâtres accueillait des cérémonies religieuses islamiques. Au fil du temps, à cause de la guerre Iran-Iraq, le cinéma Iranien s'est impliqué dans le genre de guerre depuis des années. Sur une décennie, la production de films à succès ne traitant pas de la guerre, se compte sur le doigt de la main.

Même après la guerre, le cinéma et la télévision Iraniens n'ont pas eu d'effets significatifs pendant un certain temps, car pendant de nombreuses années, les feuilletons japonais étaient très populaires. Puis avec le temps, le cinéma a retrouvé sa place.

Mais maintenant, ce qui remplace le cinéma et la télévision Iraniens, ce sont les séries "Soap opera" turques qui, grâce aux

satellites, sont diffusées chaque nuit dans les foyers Iraniens.

Le cinéma n'existe que dans une certaine classe et aujourd'hui, les familles voient souvent le prix élevé des billets ou le manque de films comiques du marché comme une excuse pour ne pas aller au cinéma.

Cinéma Art et Expérience

En 2014, afin de soutenir et d'encourager les cinéastes modernes et jeunes, le groupe "Art et Expérience" a inauguré son spectacle. Inspiré du cinéma français "d'art et d'essai", le groupe de cinéma est arrivé en Iran. Ce cinéma a été une initiative utile pour créer les bonnes conditions de la sortie de cinéma artistique et de films expérimentaux. Art et Expérience a également permis de projeter de courts métrages et des documentaires dans les salles de cinéma. Le contenu de ces films fait qu'ils s'adressent à une audience plus petite que les films commerciaux.

Il convient de noter que le rejet du public, compte tenu de la popularité du cinéma de comédie commerciale en Iran, est l'un des problèmes de ce groupe. Le peu de publicité comparé aux films commerciaux et le manque de reconnaissance du public pour ces films ont affecté négativement les ventes de

films de ce groupe. Ces films créent généralement un espace dans le monde avec lequel le grand public Iranien a du mal à se connecter.

L'un des résultats les plus intéressants de ce groupe est l'organisation de séances de critique de films. Ces réunions, qui se tiennent aussi dans d'autres villes que Téhéran, attirent également des spectateurs dans des villes autres que la capitale. Attirer de nouveaux spectateurs pour une expérience artistique et éduquer le public à regarder des œuvres expérimentales et artistiques est l'un des résultats de ces réunions.

Ce groupe n'est pas conçu pour le commerce mais est conçu pour améliorer et élargir la perspective du spectateur. Il a fourni une opportunité importante pour le public du cinéma Iranien de voir des films qui n'avaient peut-être pas eu de chance auparavant dans le système de projection.



Autour de mon travail

Je suis née en 1990 dans une famille religieuse de la classe moyenne. Avant mon voyage en France, je vivais avec ma famille. En Iran, les enfants normalement vivent dans la maison de leurs parents jusqu'à ce qu'ils soient mariés. Qu'ils aient 18 ans ou 50 ans! Que ce soit une fille ou un garçon ! Un très petit nombre de parents conviennent que leur enfant devrait quitter la maison en dehors des études et vivre de façon autonome. Près d'un sur 500 ! Mais heureusement dans la nouvelle génération, le fait de quitter la maison augmente lentement.

J'ai étudié la réalisation de films et l'animation à Téhéran pendant deux ans. À mon avis le niveau d'éducation était très bas, donc, je ne suis pas restée les deux années suivantes (la

licence en Iran est de 4 ans).

Quand j'avais 28 ans, j'ai vu l'Europe pour la première fois. J'avais déjà voyagé en Turquie, mais comme nous, Iraniens, ne considérons pas la Turquie comme un pays européen, j'ai vu un autre continent pour la première fois à l'âge de 28 ans.

Avant cela, j'étudiais la langue française pendant un an et demi dans un institut de Téhéran. Des cours de langue tels que le français ont lieu dans certains quartiers de Téhéran, pendant les 9 premiers mois, je passais cinq jours par semaine, trois heures par jour. Je prenais 6 bus pendant trois heures par jour pour aller et retour ! Ce n'est peut-être pas compréhensible pour les Français, mais l'embouteillage à Téhéran est assez familier aux habitants de cette grande ville. Heureusement, j'ai

passé le reste dans la salle de classe un peu plus près de chez moi.

En 2013 et 2014 à Téhéran, j'ai participé à deux expositions collectives de marqueterie. Dans les deux expositions, un certain nombre de mes tableaux ont été censurés en raison de la présence de femmes sans tenues islamiques, et je n'ai pas été autorisée à accrocher les tableaux.

Dans d'autres galeries, pour les mêmes raisons, j'étais souvent empêchée de montrer mes peintures ou mes tableaux en marqueterie. Frustration de ma part et déception de mon pays.



Marqueterie
30x40 cm
2012



Marqueterie
30x40 cm
2013



Marqueterie
50x70 cm
2014

Dans un premier temps, j'attendais mon cycle menstruel, qui avait été retardé en raison du stress et du changement de vie, et j'ai peint un vagin qui saignait.



Aquarelle sur papier
20x23 cm
2018

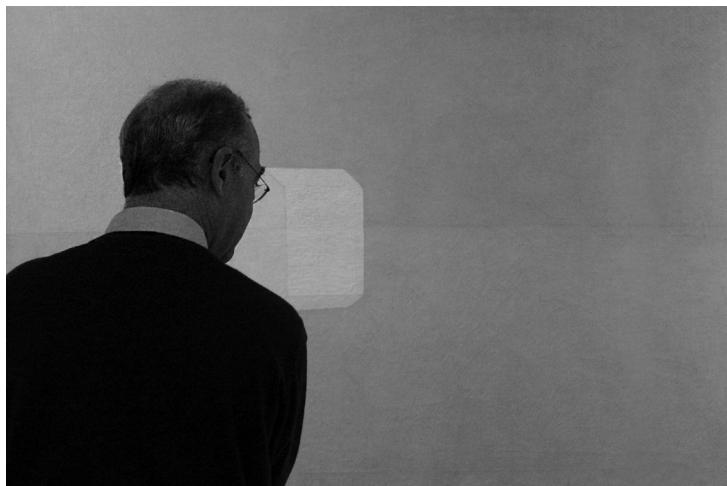
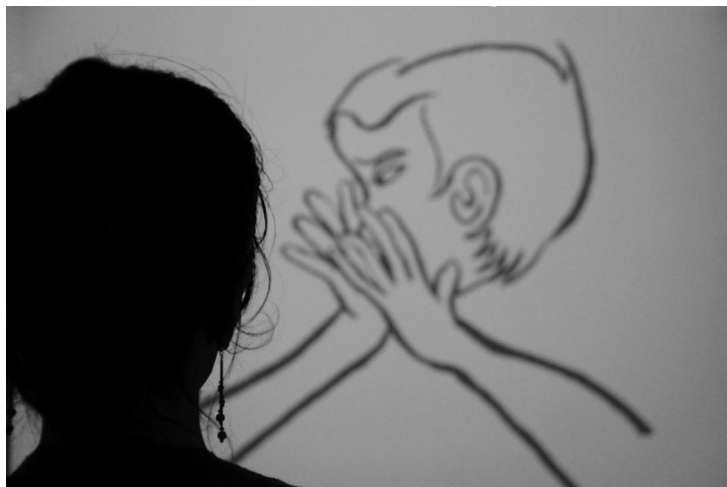
Dans un second temps, j'ai changé ma façon de travailler. En fait, après avoir parlé avec mes professeurs, j'ai réalisé que l'élément d'ambiguïté avait été perdu dans mon travail.

Alors, j'ai réalisé qu'il n'était pas nécessaire d'ajouter du sang directement. On peut suggérer très simplement et trouver du sang dans la combinaison de couleurs d'un autre objet comme les roses.



Aquarelle, Collage sur papier
35x35 cm
2019

La première année en France, j'ai présenté une série de photographies en accord avec mon approche du nouveau monde à travers nouveau pays. Pour moi, qui voyageais en France pour la première fois, le monde qui m'entourait était très différent.

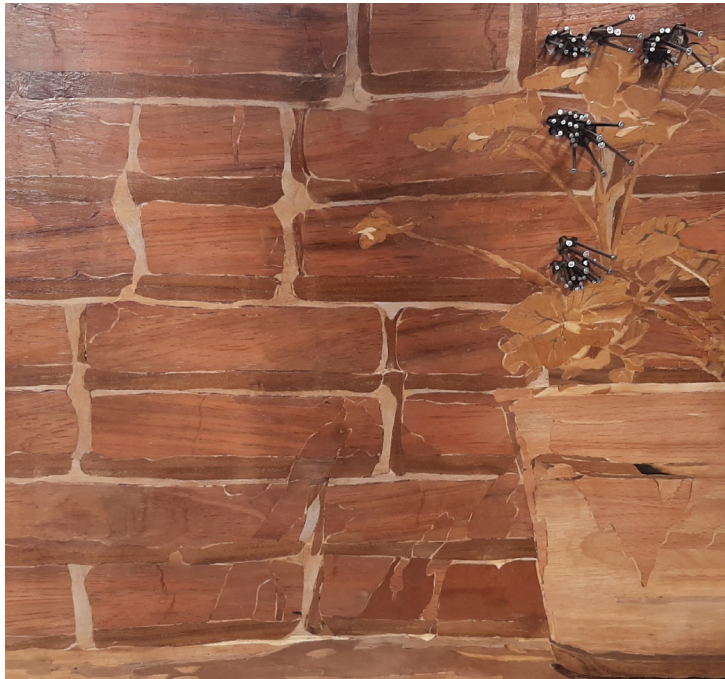








En 2019, j'ai réalisé deux tableaux en marqueterie qui n'ont pas suivi les règles traditionnelles. J'y ai introduit des objets étrangers comme clous et rayons de vélo. La violence du geste est à la fois offence à la technique et à l'image.



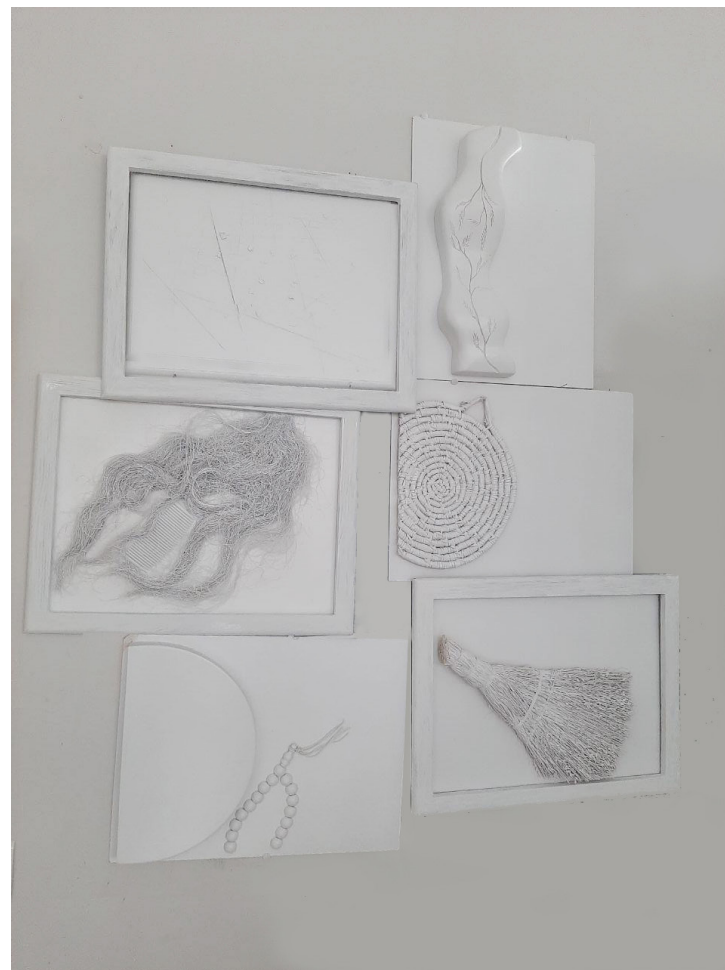
Fleur de Fakhri I
Marqueterie et clou
29x30,5 cm
2019



Fleur de Fakhri II
Marqueterie et rayon de vélo,
30,5x49 cm
2019

En 2020, j'ai créé une série de travaux sur le quotidiens que toutes les femmes iraniennes reconnaîtront : un instrument de prière, un balai, un dessous-de-plat, une planche à découper, un peigne à cheveux et un bracelet de femme. Les tableaux sont empilés et accrochés sur un mur blanc. Blanc sur blanc pour une tentative d'effacement.

Tous sont des symboles de la vie quotidienne et de la répétition. Ils évoquent la disparition des femmes derrière un geste répétitif domestique.



Bois et plastique
30x40 cm
2020

Heureusement, j'ai eu la chance de travailler sur un projet de droits humains. À l'été 2019, j'ai fait le travail sur la céramique dans le cadre d'un stage avec l'artiste et professeure, Françoise Schein. Le château Fraipont a été construit à Bruxelles et le projet est actuellement en voie d'achèvement.

Les peintures d'enfants en combinaison avec les droits de l'homme ont créé un contraste intéressant. Je suis fière de ce projet, car c'est une autre étape vers les droits de l'homme, dont la situation est difficile en Iran ces jours-ci.



l'installation de LIFE(s) sur le château de Fraipont



En 2020, j'ai réalisé plusieurs travaux autour de ma grand-mère, femme ayant connu plusieurs régimes politiques et traversé la révolution Islamique :

J'ai pris la photo ci-dessous à la campagne de Téhéran. J'ai demandé à ma grand-mère de prendre sa vieille photo. La raison du choix de cette vieille photo d'elle est la question de la contrainte constante en Iran, ce qui me préoccupe. Dans sa jeunesse, sur ordre du Shah d'Iran, étudier était obligatoire sans hijab. Alors elle a abandonné l'école parce qu'elle était croyant.

À mon avis, il n'y a pas beaucoup de différence entre avant et après la révolution en ce qui concerne la question du hijab. L'oppression se cache toujours derrière la coercition. Si les femmes en Iran aujourd'hui ne pouvaient pas étudier sans le hijab, elles ne pouvaient pas étudier avec le hijab avant la révolution.

À mon avis, le mot LIBERTÉ n'a jamais encore de sens en Iran.



Huile et tissus pliés sur toile
90x160 cm
2020



Photographie numérique
50x90 cm
2019

Conclusion

L'art est un langage non verbal. Il ne faut donc pas chercher une signification (un sens) logique et conceptuelle.

La phrase ci-dessus est une phrase qui, à mon avis, devrait être appliquée en Iran avec du temps et des coûts.

En Iran, la société religieuse voit le modernisme comme un moyen pour l'Occident d'influencer nos racines et nos traditions. Parce qu'à leur avis, la modernité est antireligieuse. Comme Gandhi, qui croyait que le costume anglais était un moyen de conquérir le pays par le gouvernement britannique, ils croyaient que l'influence de l'art contemporain était aussi un moyen de conquérir l'esprit des gens par des étrangers !

En revanche, de nombreux Iraniens, en particulier l'intelligentsia et les éduqués, croient que le clergé au pouvoir en Iran est l'un des gouvernements les plus anciens et les plus arriérés du monde aujourd'hui. Par conséquent, le manque de progrès ou la proximité de l'Iran avec l'art contemporain est considéré comme une conséquence du régime des Mullahs. Ils croient que ces idées de domination proviennent de la tradition. Ainsi, les couches éclairées de la société considèrent parfois la tradition comme une réflexion archaïque qui, selon elles, doit être surmontée pour progresser.

Dans de nombreux pays, de nombreux artistes ont tenté d'acclimater localement l'art contemporain. Mais je crois

personnellement qu'il reste à voir si cette adaptation locale de l'art contemporain est conforme à notre art natal.

Je crois que l'art moderne et contemporain doit être enseigné aux élèves dans le lycée et que l'enseignement classique de l'histoire de l'art à lui seul ne suffit pas. Parce que l'art moderne encourage les jeunes à réfléchir et leur offre une perspective différente sur la vie et sur l'avenir. L'enseignement de l'art contemporain dans les lycées nécessite la présence des intellectuels Iraniens. Mais malheureusement, nous assistons chaque jour à leur migration forcée hors d'Iran.

J'ai probablement entendu à plusieurs reprises que de nombreux Français dans le grand public avait peu d'affinité avec l'art contemporain en Europe. Et la même chose est vraie dans notre pays. Les gens ordinaires ne sont pas capables de communiquer avec l'art moderne et se sentent parfois même ridiculisés. Les gens n'aiment pas ce qu'ils voient et ne comprennent pas en premier lieu. Que l'objet ait une dimension esthétique ou non.

Il en va de même pour le cinéma. Si le film a un nouveau look, il ne sera pas bien accueilli par les gens. Pourquoi les gens ont-ils besoin de temps pour s'identifier au nouveau look?

Alors, comment déconstruisez-vous? Ne faut-il pas d'abord apprendre toutes les règles pour pouvoir les transgresser ?

Remerciement

Je remercie Céline Duval et Françoise Schein pour leurs conseils.

Ainsi que Madame Girard et Camille Tarot pour leurs aides.

Mémoire de DNSEP option Art de Haniyeh Kazemi 2020-2021
École Supérieure d'Arts et Médias de Caen/Cherbourg